

les femmes, c'est de ne pas se laisser prendre par les femmes; mais enfin, puisque la véritable ambition de l'homme est de filer aux pieds d'Omphale, même quand il s'appelle Hercule, écoutez mes raisonnements stratégiques. Je ne parle pas ici des caprices qui ne durent qu'une heure, mais des passions qui doivent durer un jour, un mois, un an. Il y a deux espèces de femmes : les femmes du monde et les filles perdues. Or, attaquez les femmes du monde comme vous attaqueriez les filles perdues, et attaquez les filles perdues comme si vous attaqueriez les femmes du monde. On ne triomphe jamais que par l'imprévu, les surprises, les contrastes.

On écoutait en silence; Parisis développa philosophiquement les théories de Harken :

— Dans la femme du monde, il y a déjà une grande coquette, le levain de notre mère Ève qui fermente. Dans la fille perdue, il y a encore le vague souvenir du paradis. Parler à la première le langage violent, coloré, apéritif, désordonné, qu'on parle aux demoiselles, c'est donner à sa curiosité du fruit nouveau, l'initier à toutes les hardiesses des fortes-en-

gueule, à tous les propos de coulisse, à toutes les paroles court-vêtues des coquines, c'est la remuer par le danger attrayant d'une vie nouvelle. Au contraire, parler à la femme galante avec la dignité d'un amour contenu et avec le respect de la femme, c'est lui rappeler son origine et lui faire croire qu'au delà du borbier, il y a encore des horizons.

— Oh! voilà la réhabilitation qui vient! s'écria le prince Rio.

— Chut! reprit Parisis. Oui, la réhabilitation; mais ne confondons pas! Il faut faire croire à la fille perdue qu'on est sa dupe et qu'on la voit dans l'arc-en-ciel; mais il faut garder son scepticisme. Il faut la réhabiliter pour elle et non pour soi. Elle tombe toujours dans le piège. Elle est fière de respirer par le souvenir l'air vif des montagnes qu'elle ne remontera jamais. Vous lui dites qu'elle est dépaysée, vous lui dites qu'elle a la nostalgie de l'azur, à elle qui aura toujours la nostalgie du boulevard. Elle s'écrie : voilà enfin l'homme qui me comprend! Le respect que vous montrez pour son cœur, elle vous le rend cent fois. Vous ne l'avez pas arrêtée dans

ses débordements, mais vous êtes son refuge et son phare : sa vraie joie, c'est de se retrouver meilleure avec vous. Si elle est triste, elle veut pleurer sur votre sein. Elle parle tous les jours de sa délivrance : Dieu sera loué, si elle devient assez riche pour ne plus faire son commerce d'amour ! Quel feu de joie le jour où elle brûlera le lit de la prostituée ! C'est alors que l'imbécile se laisse prendre et tue le veau gras de la famille. Mais l'homme fort, comme Monjoyeux, comme moi, comme le prince Rio, comme Harken, école Chamfort et Dumas II, rit de la comédie qu'il s'est joué à lui-même.

L'orateur fut applaudi sur tous les bancs.

— Je n'ai pas fini. N'oubliez pas qu'il faut toujours se payer le luxe de se jouer la comédie à soi-même ; on est tout à la fois auteur, acteur et spectateur ; on se juge, on se siffle, on s'applaudit. Ainsi, quand c'est la femme du monde que vous voulez traiter par dessous la jambe, ne vous abandonnez pas à tout le laisser-aller d'un amoureux qui commence par perdre la tête dans les fumées du vin de Champagne, car plus que jamais il lui faut

toute sa raison. La femme du monde aura beau se laisser prendre à l'originalité de l'attaque, elle aura de terribles soubresauts de vertu qu'il faudra vaincre avec une tactique savante. Ce ne sera pas assez de lui parler l'argot de la passion, la langue verte de « la blague, » avec les faits et gestes des irrésistibles de la Maison-d'Or.

Vous ne planterez pas votre drapeau, si vous ne combattez aussi avec une courtoisie cachée.

Parmi ces demoiselles qui étaient venues au festin on remarquait Vas-y-donc, Trente-six-Vertus, la Taciturne, et la Charmeuse qui se trouvait en mauvaise compagnie, mais qui espérait recharmer Paris.

Mademoiselle Vas-y-donc, la véritable ingénue de la troupe, s'imaginait qu'avec « ces beaux messieurs » cols cassés et gilet en cœur, elle n'avait qu'à ouvrir la bouche pour bien souper et la main pour être riche. Mais elle s'aperçut qu'on ne soupait pas. Ce ne sont plus les femmes qui font pénitence, ce sont les hommes : ils ne montent pas sur la montagne comme les filles de la Bible pour pleurer leur

vertu, mais ils chantent sur tous les tons le *de profundis* de leur argent.

— Si c'est une comédie, dit Vas-y-donc, elle elle n'est pas gaie ! Cette maison d'or n'est plus qu'un tombeau. Vite qu'on me ramène à un cabaret du quartier latin. Viens-tu, Trente-six-Vertus ?

Celle-ci demandait une paille pour boire un verre d'eau au coin de la table, voulant faire ainsi la critique de tous ces prodiges.

— Non, ne m'attends pas, j'ai manqué le train ce soir comme je l'ai manqué toute ma vie.

— Tu as manqué le train toute ta vie ? lui demanda Parisis.

— Oui, mon cher duc, j'étais née pour prendre l'express. Regarde plutôt mes pieds et mes mains ! J'ai pris l'omnibus ! Voilà pourquoi je me suis perdue au milieu de vous autres.

— Va, ma chère, console-toi, le train express n'est pas toujours le train de plaisir. As-tu toujours tes petites nymphes de Diaz ? Veux-tu me les vendre ?

— Tu ne sais donc pas que j'ai été incendiée ?

— Le Diaz a été brûlé ?

— Oui, le Diaz, et le Lagrenée, et le Fragonard, tout a été la proie des flammes, comme disent les journaux.

— Qu'est-ce que cela fait, dit la Taciturne, puisque c'était assuré. *J'en accepte l'augure.*

Parisis demanda à la Charmeuse ce qu'elle faisait de sa beauté.

— Rien, mon cher, je me renferme comme un fleuve dans le devoir : je ne sors jamais de mon lit.

Comme la Taciturne, comme beaucoup de ses pareilles, la Charmeuse avait un répertoire de phrases prétentieuses.

On parla du prince Bleu qu'on attendait à Paris. On en avait des nouvelles toutes fraîches par mademoiselle Fleur-de-Pêche. Il lui avait envoyé une photographie qui le représentait avec un front magistral dépouillé de cheveux.

— Il doit être bien désolé de n'avoir plus de cheveux dit Fleur-de-Pêche, parce qu'il ne peut plus faire sa raie au milieu du front, lui qui a inventé ça ! Ce que c'est que de nous !

— Après tout, dit Parisis, quand on a fait son temps à Paris, on a bien raison d'aller

vivre ailleurs. Nous sommes tous des arbres de serre chaude, plus on nous change de terre et plus nous nous trouvons bien.

— C'est comme moi, dit la Charmeuse.

— Oui, mais tu n'as pas de racines, dit le mari d'une comédienne.

— Va donc, beau maquillé! s'écria la Charmeuse en s'emportant. Va te faire accrocher au mur de ton manoir, comme un portrait de famille à qui il ne manque que la parole.

— Ce n'est pas la gueule qui te manque à toi, ce sont les dents.

— Il voudrait faire croire que je l'ai mordu, il n'est pas dégoûté.

— Tais-toi, si je te montrais quelques portraits de Napoléon tu me suivrais comme un chien perdu.

— Moi! j'aimerais mieux mourir que de toucher à tes cornes d'abondance.

La Taciturne plaça un second mot :

— *Je suis désarmée*, dit-elle.

Octave ne daigna plus se mêler à cette phraséologie. Il voulait avoir des nouvelles de tous ses amis.

Il demande à Montbrun s'il était heureux dans le mariage.

— Oui, répondit Montbrun, on est très heureux avec sa femme à la condition de vivre en garçon.

Ils reparlèrent tous les deux de madame de Reville. Montbrun avait fini par savoir — le dernier — le secret de l'histoire. Il avait juré qu'il ne reparlerait jamais à Paris, mais il pratiquait l'oubli des injures.

Et puis, il pensait que la pauvre femme se fut peut-être jetée à l'eau pareillement si Paris ne l'eût pas humiliée par son amour d'une heure. Et alors, n'était-il pas seul responsable de la mort de sa maîtresse.

— Quelle femme c'était! dit-il à Octave. Tu as eu le droit de la mal juger, mais avant de juger une femme il faut décrocher les balances de Salomon.

Montbrun prit dans sa poche une petite photographie représentant madame de Reville.

— Tiens la voilà! je la porte toujours sur moi. C'est mon palladium : quand elle est là sur mon cœur, je n'ai peur de rien. Nous avons l'air de rire de tout, mais nous avons tous eu

dans notre vie une de ces passions profondes qui nous font superstitieux.

Parisis regarda avec une vive émotion cette femme qu'il avait aimée une heure et qu'il n'avait jamais revue. C'était une des plus charmantes créatures qui aient rayonnées à Paris.

— C'est étrange, dit Parisis, je ne sais si c'est parce qu'elle est morte en se jetant à l'eau, mais il y a dans ce regard profond et passionné je ne sais quoi qui marque sa destinée.

Montbrun reprit tout de suite le portrait comme s'il craignît de le profaner en pareille compagnie.

On repréla aussi de madame d'Argicourt. Elle avait failli mourir deux ans auparavant d'une attaque de petite vérole qui heureusement ne l'avait pas marquée. Pendant quelque temps elle était devenue sérieuse et s'était retirée du monde. Mais fuyant l'amour à Paris, elle l'avait trouvé en province, ce qui la ramena à Paris; car elle jugea que les provinciaux ne savaient pas bien jouer ce jeu si simple et si compliqué.

Parisis, préoccupé à son insu de son prochain

mariage avec Violette, demanda aussi à Harken comment il se trouvait dans le mariage.

On a assisté à ce drame terrible au château de Traversis où M. de Fontaneilles, plus jaloux que jamais, trépigna sur sa femme jusqu'à ce qu'on la trouva morte à ses pieds.

Harken avait été forcé de tout avouer à sa jeune femme, cette jolie Clotilde de Joyeuse, qu'on avait surnommée Joyeuse-Joyeuse. Elle adorait sa sœur, elle adorait Harken, elle pleura beaucoup, mais elle pardonna à la morte et au vivant.

On pourrait croire que le jeune comte, effrayé de son adultère, touché de la douceur de Clotilde, devint le plus parfait des maris. On ne se corrige pas si jeune. Il fut charmant pour sa femme, mais il fut aussi charmant pour les autres femmes.

Il continuait donc sa vie légèrement désordonnée avec ses amis de la Maison-d'Or. Il continuait à souper avec ces dames, à illustrer le numéro 6 ou 16, à courir les coulisses tout en prenant au dehors une figure sérieuse. C'était un homme de beaucoup d'esprit qui tenait la plume aussi fièrement que l'épée. Il

avait écrit des souvenirs de voyage dans la *Revue des deux Mondes* et des articles de politique étrangère dans le *Journal des Débats*. Aussi ses amis disaient-ils : Harken devient un homme de cabinet. Mais ses amies disaient : Un homme de cabinet de toilette.

C'était d'ailleurs une nature originale et curieuse. Il lui arrivait çà et là de faire la cour à sa femme — pour changer. — Ce jour-là il se trouvait comme emparadisé et il se demandait pourquoi il était tant l'esclave des mauvaises habitudes. Quelle autre femme pouvait lui donner le charme de cette grâce innée, de cette attitude pudique, de ces yeux purs comme le ciel, de cette bouche fraîche comme le matin ? — Ce charme ineffable que répand la vertu sans le savoir, comme la fleur répand son parfum sans s'inquiéter du vent ? Qui sait ? Si le bonheur n'est pas sur la terre, c'est peut-être parce qu'on n'en veut pas ?

Parisis se leva et dit adieu à ses amis.

— A revoir, dirent-ils.

— Non, adieu. J'ai reçu un premier avertissement de la mort. Je ne veux plus me rejeter dans le combat de la jeunesse.

Mademoiselle Euphrosine lui prit le bras, convaincu qu'il ne refuserait pas la bataille avec elle. Mais il lui donna cinq louis d'une main dédaigneuse, en disant : « J'ai couru ma dernière course de haies. »

Il rentra seul chez lui avec l'image de Violette qui lui souriait.